

Faire l'Europe : La vie et l'œuvre du Dr. h.c. Arno Krause

Kerstin Adam, Stéphanie Bruel

Il venait à peine de fêter ses 15 ans six jours plus tôt, lorsque le 8 mai 1945, la capitulation sans condition du Troisième Reich entrait en vigueur. Le monde tel que ce garçon le connaissait était en ruines. C'était la fin. Ou le début. Ça dépend du point de vue.

Le 30 août 1945, un gouvernement militaire français prenait le pouvoir dans sa ville natale de Sarrebruck. La même année, le jeune Arno Krause commença une formation d'employé de banque. Pour lui, tous les signaux indiquaient le « début », non seulement sur le plan professionnel, mais aussi personnel.

Rétrospectivement, il se rendit compte que dès son plus jeune âge, il disposait d'une conscience politique développée. Après la réintégration de la Sarre dans le Reich le 1^{er} mars 1935, son grand-père et ses oncles maternels n'eurent d'autre choix que de fuir en France. Anciens membres actifs du SPD (Parti social-démocrate d'Allemagne), ils s'étaient opposés à la prise de pouvoir des nazis. Ils n'étaient plus en sécurité dans leur pays. C'est ainsi qu'entre 1937 et 1939, le jeune Arno passa ses vacances dans sa famille dans la petite ville de Forcalquier en Provence, ce qui était encore possible à ce moment-là.

Le temps des contradictions : entre la volonté de liberté et la Marine-HJ

Il vécut cette période comme une période de contradictions : l'uniformisation croissante dans le Reich contrastait fortement avec ce qu'il entendait et vivait pendant les vacances chez ses proches émigrés. Quant à la famille restée en Sarre, également marquée par l'antifascisme, elle avait décidé par prudence de se tenir à carreau. Arno fut ainsi enrôlé dans le Jungvolk (la branche des Jeunesses hitlériennes qui s'occupait des garçons entre 10 et 14 ans), envoyé dans la Kinderlandverschickung (évacuation des enfants lors des raids aériens) et, à 13 ans, incorporé à la Marine-HJ (la branche maritime des Jeunesses hitlériennes). Bien qu'il ne prît déjà pas au sérieux « les déclarations nationalistes exagérées », il apprit beaucoup sur la vie à

cette époque. Il prenait en charge de nombreuses tâches organisationnelles, acquérait compétences de direction et responsabilités personnelles, ainsi qu'une confiance en lui croissante. En même temps, il était marqué par les valeurs de sa famille : une proximité émotionnelle avec la démocratie, un idéal d'égalité et de justice, ainsi qu'une volonté de liberté. Le 8 mai 1945, les pendules furent enfin remises à zéro. C'était le « début ».

Son objectif : dépasser les frontières

Dès son plus jeune âge, Arno Krause était fasciné par l'idée de surmonter les frontières nationales et les égoïsmes en Europe, en commençant par la réconciliation franco-allemande. Pour lui, l'éducation et les rencontres étaient les clés pour atteindre cet objectif. Ses modèles étaient Jean Monnet et Robert Schuman, et leurs idées l'électrisaient.

C'est dans cet esprit qu'il cofonda l'Europa-Union en Sarre (EUS, 1949), dont il exerça la présidence dès l'âge de 21 ans. L'EUS était alors une affaire de jeunes : « C'est nous qui avons enlevé les barrières, nous avons arraché les panneaux "Douanes" », se souvenait-il.

Tout juste majeur, Arno Krause était en charge, au nom de l'EUS, de la construction de la « Maison de l'Europe d'Otzenhausen », inaugurée en 1954 comme lieu de rencontre pour la jeunesse franco-allemande. Le moment était venu : « De plus, si peu de temps après la guerre, il y avait un immense besoin d'éducation à la citoyenneté, tout comme le désir de se rencontrer », expliquait Krause.

Il s'en fallut de peu que cela ne se fasse pas : L'EUS – responsable de la Maison de l'Europe – s'était lancée avec passion dans la bataille pour un statut européen de la Sarre. Une question finalement soumise au vote des citoyens en 1955. Comme on le sait, plus de 67 % d'entre eux en décidèrent autrement : la Sarre rejoignit la République fédérale d'Allemagne en 1957. Cela se fit non sans conséquences : le nouveau gouvernement du Land cessa alors de subventionner la Maison de l'Europe d'Otzenhausen. Dans les années qui suivirent, seuls l'engagement bénévole exceptionnel de ce qui restait des Européens de la Sarre et la location de leur Maison de l'Europe à l'Office des auberges de jeunesse de la Sarre empêchèrent la jeune association de tomber dans l'oubli.

Un nouveau départ : l'établissement durable de la Maison de l'Europe d'Otzenhausen

En 1959, les Européens de la Sarre prirent un nouveau départ : une association de soutien donna à l'Europa-Haus Otzenhausen e.V. la mission de proposer, en tant qu' « Institut pour l'intégration européenne, le développement politique et les relations franco-allemandes », une formation et une information européennes à tous les citoyens intéressés. « Pour une Maison de l'Europe située en région frontalière de la Sarre, l'intégration du point de vue du voisin était une évidence; mais c'est en même temps une particularité qui distinguait Otzenhausen des autres Maisons de l'Europe », déclara le professeur Bernhard Aubin lors de l'inauguration de la Maison de l'Europe d'Otzenhausen le 6 octobre 1959. Le chemin vers la Grande Région SaarLorLux, vers l'actuelle Union européenne, faisait partie de l'ADN fondateur de l'institution. Il était déjà prévisible à l'époque qu'elle ne se contenterait pas d'accompagner les évolutions politiques ultérieures, mais qu'elle les préparerait, voire les anticiperait.

Avec la signature du Traité de Rome en mars 1957, la voie vers l'Europe s'ouvrait également sur le plan politique et le besoin d'information était énorme. En l'espace d'un an, le nombre d'évènements et de participants fut multiplié par dix. En 1959, la Maison de l'Europe organisait quatre formations avec environ 90 participants; un an plus tard, en 1960, le rapport était déjà de 41 séminaires et 1 048 participants. De quoi s'agissait-il? Essentiellement d'un travail d'information, des « cours de base » sur la nécessité et l'état de l'intégration européenne, des séminaires d'études pour les participants ayant des connaissances préalables ainsi que des conférences pour les personnes intéressées venant d'Allemagne et de l'étranger, notamment les Français.

Ce succès insoupçonné engendrait de nouveaux défis, car : « jusqu'à présent, la Maison de l'Europe ne disposait que d'une petite salle de séminaire où se prenaient également les repas et qui faisait office de salle de détente. Dans des dortoirs à plusieurs lits, 30 personnes pouvaient être hébergées (...). Ces dortoirs n'étaient pas équipés d'eau courante et ne disposaient d'aucune autre commodité », notait un rapport annuel de l'époque. Le chemin jusqu'au centre de formation actuel était encore long.

En tant que directeur, Arno Krause n'était pas seulement responsable du contenu, mais aussi de la gestion du centre et de son organisation. Ses tâches se multipliaient, tout comme le nombre de ses collaborateurs qui façonnèrent avec lui le développement de la Maison de l'Europe.

De nouvelles tâches à accomplir : Création et mise en réseau d'institutions

Au début, Arno Krause dirigeait lui-même de nombreux séminaires, toujours prêt à débattre et, une fois le travail terminé, à « pousser la chansonnette », guitare à la main. Mais il consacra de plus en plus d'énergie à gagner des gens à ses idées et à les mettre en réseau bien au-delà de la Sarre et de l'Allemagne. Il poursuivit avec persévérance et détermination la mission de sa vie, à savoir une Europe unie des citoyennes et des citoyens. En cela il se distinguait par une vision claire des réalités, une volonté forte, ainsi que par sa capacité à concilier différents intérêts et objectifs dans le respect et l'estime de chacun.

On trouve ainsi dans son CV de nombreuses institutions qu'il contribua à fonder ou au sein desquelles il occupa un poste de direction. Parmi celles-ci, on peut citer en Allemagne l'Institut für europäische Politik in Berlin e.V. (1959) et la Gesellschaft der Europahäuser und Europäischen Akademien e.V. (1974), ainsi qu'au niveau européen la Fédération internationale des Maisons de l'Europe FIME (1962), qui compta jusqu'à 124 institutions-membres dans 32 pays.

De plus, Arno Krause initia la création de trois fondations – l'ASKO Europa-Stiftung (1990), la Fondation Forum Europa Luxembourg (2002) et la Stiftung europäische Kultur und Bildung (2011) – qui forment encore aujourd'hui, avec la Fondation Forum für Verantwortung et l'Académie, les « Partenaires pour l'Europe » et travaillent en étroite collaboration à l'élaboration de projets.

Extension des activités : de la « petite maison » à l'Académie

Malgré l'engagement croissant de Krause au niveau national et international, le temps ne s'était pas non plus arrêté à Otzenhausen. La petite maison avec son dortoir de 30 personnes devint en 1968 « l'Europäische Akademie Otzenhausen e.V. – Institut pour les questions fondamentales de l'unification européenne, la formation politique et la coopération franco-allemande ». Elle est aujourd'hui organisée en tant que gGmbH (SARL à but non lucratif) et comprend cinq bâtiments avec 17 salles de séminaire, plus de 60 chambres et un service de restauration. Une soixantaine de collaborateurs accueillent chaque année environ 10 000 participants (situation en 2024).

Le renforcement des relations franco-allemandes et le développement de la Grande Région restent encore aujourd'hui une constante du travail

de l'Académie. Parallèlement, les responsables tirèrent les conséquences de la situation politique mondiale difficile au début des années 1960. Ils élargirent l'éventail des thèmes et décidèrent de ne pas se limiter exclusivement aux structures européennes et aux relations franco-allemandes. L'actualité et le pragmatisme devaient rester la marque de fabrique de l'EAO. Les évolutions politiques exigent à leur tour des changements, de nouveaux thèmes, de nouvelles méthodes de travail et de nouvelles méthodologies – sans toutefois perdre de vue les objectifs fondamentaux.

La série de publications de l'EAO vit également le jour dans les années 1960 : la première publication parut dès 1962, sur la base d'un colloque franco-germano-luxembourgeois destiné aux députés de ces pays intitulé « Problèmes structurels et de transport sur le Rhin, la Moselle et la Sarre ». Un an plus tard seulement, en 1963, eut lieu le premier colloque agricole franco-allemand sur le thème général « Problèmes de l'agriculture dans le marché commun ». Aujourd'hui encore, les séminaires agricoles binationaux et trinationaux occupent une place importante dans l'offre de l'Académie et font partie des points forts programmatiques de l'histoire de l'EAO. Curieusement, c'est justement ce « thème structurant » qui avait commencé par poser problème. Plusieurs associations d'agriculteurs et une association de viticulteurs estimèrent que leurs opinions n'étaient pas suffisamment prises en compte dans le programme et refusèrent tout simplement de recruter des participants. C'est presque à la même époque – en 1967 – que commença la collaboration avec les entreprises Hamburgische Electricitäts-Werke et Electricité de France, qui enverront leurs apprentis à Otzenhausen pendant près de 40 ans. Des séminaires légendaires, intensifs en travail et riches en expériences, auxquels se joindront plus tard de jeunes Russes et Britanniques.

L'élargissement thématique du travail nécessitait, tout comme l'évolution politique, la création d'instituts autonomes au sein de l'EAO. En 1968, Arno Krause cofonda l'Institut de rhétorique et de méthodologie dans l'éducation à la citoyenneté (IRM) et, en 1991, l'Institut de recherche en sciences sociales (SFI) pour les activités de recherche de l'Académie complété par une série de publications indépendante.

La Grande Région comme région modèle : utiliser les avantages de la région frontalière!

L’Institut pour la coopération politique régionale dans les régions frontalières (IRI) fut fondé dès 1971 à l’Académie. A l’invitation du gouvernement luxembourgeois – et à l’initiative de l’EAO – 150 personnalités de la Grande Région se réunirent pour son assemblée constitutive. De plus en plus d’acteurs politiques et sociaux comprenaient la nécessité, dans notre région également, « de profiter des avantages de la situation frontalière grâce aux progrès de l’unification européenne, au lieu de se morfondre sur les occasions ratées dans une situation nationale périphérique », comme le formula, à l’occasion du 60^e anniversaire de l’Europa-Union Saar, Hans-Dieter Metz, successeur de Krause à la tête de l’Europa-Union Saar en 1993.

En Sarre, il n’est aujourd’hui plus question depuis longtemps de se morfondre sur les occasions ratées : la Grande Région est un espace économique et culturel établi, avec de multiples coopérations.

Il y a environ 50 ans, l’IRI contribua à renforcer les structures existantes afin de développer la région SaarLorlux en tant que région modèle européenne – avec toutes les chances et tous les défis qui se présentaient (pas seulement à l’époque) dans une région frontalière.

Le président de l’IRI, le professeur Hubertus Rolshofen proposa peu après la création de l’Institut, lors d’un congrès, la dénomination « *SaarLorLux* » pour notre région transfrontalière. L’EAO indique fièrement que celle-ci fut inventée en son sein.

Mais l’IRI ne s’arrêta pas là : « L’objectif de l’IRI était également de mettre à disposition ses modestes moyens pour la promotion de projets transfrontaliers concrets et l’approfondissement de l’échange d’idées sur une politique régionale européanisée. Cela se traduisit par plus de 30 colloques entre 1971 et 1981 », se souvint encore Christian Glöckner, à l’époque directeur d’études à l’EAO et premier directeur de l’IRI. Parmi les thèmes abordés : structures de transport, politique énergétique, pollution de la Sarre et de ses affluents. Et de poursuivre : « Le réseau énergétique européen est aujourd’hui une réalité, la pollution de la Sarre et de ses affluents a pu être considérablement réduite grâce aux efforts politiques, même si elle n’a pas encore été totalement éliminée. (...)

En fin de compte, cependant, un éventail de possibilités d’intervention de l’IRI se présentait, qui menaçait de dépasser le cadre de l’EAO en tant qu’institution de formation, y compris sur le plan financier ».

C'est pourquoi l'IRI transféra son siège au Luxembourg en 1981; l'Institut de la Grande Région, encore actif aujourd'hui, fut créé en 2002 comme successeur direct de l'IRI. En 1999, l'Académie fonda en collaboration avec la fondation Europprofession, le Centre d'information européen (EIZ) comme point de contact pour les citoyens intéressés, notamment les frontaliers, à l'hôtel de ville de Sarrebrück. Sous le nom d'Europe Direct Saarbrücken, il s'y trouve encore aujourd'hui.



La princesse Europe serait-elle venue en personne ? En tout cas, le nouveau bâtiment principal de l'Académie, l'Europaeum dodécagonal, est inauguré en 1993. Au premier rang des invités : Arno Krause (4e à partir de la droite). © Europäische Akademie Otzenhausen

Voir plus grand : traverser l'Atlantique

Avec les développements politiques, le cercle des participants s'élargit aussi géographiquement : après des débuts franco-germano-luxembourgeois, l'Académie accueillit au fil du temps de plus en plus de participants d'Europe occidentale. Avec la chute du mur de Berlin, l'Académie accueillit de nombreux participants issus des « nouveaux Länder », de Pologne, mais aussi des Balkans, de Russie ou des pays baltes. En 2001, l'Académie traversa l'Atlantique : les premiers programmes d'études internationaux s'institu-

tionnalisèrent avec la Texas A & M University / USA. Ces programmes se développèrent et bientôt, des étudiants d'universités partenaires de tous les continents vinrent à l'EAO.

Aussi différents que furent les concepts des séminaires – du colloque scientifique à la rencontre de jeunes adaptée aux besoins des participants – ils avaient tous un aspect essentiel en commun : la promotion des compétences interculturelles, clés nécessaires dans une Europe et un monde en voie d'intégration – ouverture au monde, compréhension, tolérance, esprit d'équipe et compétences sociales.

En tant qu'acteur de la société civile, l'Académie participa directement aux développements politiques : par exemple, en 2002, le ministre-président de la Sarre de l'époque, Peter Müller, fit une demande à Arno Krause. Avec le secrétaire d'État de l'époque, Karl Rauber, il fut invité à représenter la Sarre dans une commission dont l'objectif était d'élaborer une vision d'avenir 2020 pour la Grande Région.

Le défi de l'avenir : « Osons le développement durable »

Avec l'âge, Arno Krause fut préoccupé par un problème de plus en plus aigu, peut-être plus encore que l'intégration européenne, à partir du début des années 2000. Il devenait de plus en plus évident que sans efforts accrus dans le domaine du développement durable, l'avenir de nos sociétés serait sérieusement menacé. En cofondant l'initiative « *Mut zur Nachhaltigkeit* » (Osons le développement durable) en 2006, Krause élargit une nouvelle fois le champ thématique de l'Académie. Un projet gigantesque avec lequel l'Académie mit en œuvre, en collaboration avec la fondation Forum für Verantwortung et la fondation ASKO Europa, une vaste campagne de formation et de communication à l'échelle internationale.

Le nom d'Arno Krause reste néanmoins associé à sa mission de « Faire l'Europe ». Interrogé sur la contribution de l'EAO au rapprochement du continent, Arno Krause répondit lors de sa dernière grande interview en 2017 : « C'est difficilement mesurable. Au fil des années, nous devrions avoir accueilli des dizaines de milliers de participants chez nous. Je ne peux pas dire combien d'entre eux ont agi comme des multiplicateurs, ni combien de personnes nous avons pu atteindre par d'autres campagnes. Notre objectif a toujours été de permettre aux gens de se forger leur propre opinion politique sur la base d'informations objectives et impartiales et

de surmonter les préjugés. Nous avons expliqué les processus politiques et encouragé les citoyens à devenir actifs ».



Arno Krause © Europäische Akademie Otzenhausen

Que reste-t-il?

Que reste-t-il selon lui? « S'est-il érigé un monument sur le sol de l'Académie? Est-ce son endroit pour la postérité? » lui demanda-t-on. Arno Krause répondit qu'il ne croyait pas que les choses matérielles – comme le mur de Berlin – devaient éternellement durer. Il considérait comme éternelles les idées et les œuvres d'art. En même temps, il trouvait que l'Académie, en tant que plateforme de rencontre, était un véritable héritage. Avoir une institution qui se fonde sur l'identité démocratique européenne, c'est quelque chose dont peu de gens disposent. Il eut pourtant l'occasion de

faire quelque chose « qui contribue à sa pérennité : défendre une cause bonne et juste ». Il lui suffisait de savoir qu'il avait fait tout son possible.

« L'Europe est plus que ce que les médias véhiculent sur les affaires courantes de Bruxelles », écrivait-il en 2008. Les Européens vivent dans la paix, la liberté et une relative prospérité, « des choses qui vont de soi pour nous, mais qui ne vont justement pas de soi en comparaison avec d'autres continents. Dans la vie des citoyens, l'Europe est une réalité depuis longtemps. Le voyage vers le cœur des citoyens est cependant plus long et mène d'une histoire commune à un avenir commun en passant par des traditions communes, des valeurs communes et des défis abordés ensemble ».

En janvier 2018, Arno Krause, un Européen passionné, ferma les yeux pour toujours. Le chemin avait été tracé.

Traduction : Baptiste Bouchet, Stefan Seidendorf (dfi)